

Erik HALLAGER & Birgitta P. HALLAGER (Ed.), *The Greek-Swedish Excavations at the Agia Aikaterini Square Kastelli, Khania 1970-1987 and 2001*. Vol. IV. *The Late Minoan IIIB: 1 and IIIA: 2 Settlements*. Stockholm, Institutum Atheniensis Regni Sueciae, 2011. 2 vol. 21,5 x 31 cm, 486 p., 103 fig., 279 pl. (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE. SERIES IN 4°, 47. 4. 1 et 2). Prix : 848 SEK. ISBN 978-91-7916-060-9.

Les fouilles helléno-suédoises qui se sont déroulées sur le *kastro* de La Canée entre 1970 et 1987 (avec des investigations complémentaires en 2001), sont exceptionnelles à plus d'un titre. À celui tout d'abord de la richesse des trouvailles qu'elles ont permises, au cœur d'une Crète occidentale qui peine encore aujourd'hui à trouver sa place sur la carte archéologique. Logiquement ensuite, au titre des avancées qu'elles ont engendrées dans la connaissance de l'île à l'Âge du Bronze, et plus particulièrement dans celle de ses périodes les plus récentes, où la présence mycénienne est la plus marquée, et dont rend partiellement compte cet ouvrage. Enfin, il convient de souligner la chance que constitue une fouille de cette envergure en milieu urbain : car il s'agit d'un volume d'archéologie urbaine, à tous les égards. Les vestiges évoqués dans l'ouvrage, qui se concentre sur les phases du MR III B1 et du MR III A2, appartiennent donc à ce qui constituait certainement, avec d'autres comme Knossos ou Palaikastro, l'une des agglomérations les plus importantes de l'époque. Or, la série de publications dont ces deux tomes représentent le quatrième volume témoigne bien du fait que la petite éminence qui domine aujourd'hui le flanc oriental du port de la ville, le quartier de Kastelli, n'a cessé d'être occupée depuis l'Âge du Bronze. La mise au jour de vestiges aussi anciens sur une surface de cette importance dans un espace urbain occupé sans discontinuité – le terrain exploré couvrant la totalité de la place centrale du quartier sur près de 600 m² – présente à cet égard un caractère exceptionnel. L'imposant volume est divisé en deux tomes, le premier étant réservé au texte ainsi qu'aux plans des espaces décrits, le second étant dévolu à la documentation graphique et photographique (plans généraux et coupes, plans de répartition des trouvailles, photographies du chantier et des objets, dessins des pièces de mobilier). Au caractère exceptionnel des fouilles dont il rend compte, ce livre ajoute la réalisation d'un tour de force : la richesse des trouvailles a en effet engendré des quantités de données à traiter phénoménales, ce dont nous avertissent les auteurs dans l'introduction : plus de 7 000 unités stratigraphiques ont été distinguées ! Par ailleurs, la masse de documentation n'a pas pour autant conduit les auteurs à restreindre leurs ambitions méthodologiques, puisqu'ils ont pris le parti louable de présenter chaque objet dans son contexte archéologique. Ainsi, chaque unité stratigraphique ou ensemble d'unités cohérentes (pièces de bâtiments par exemple) sont présentés dans une première partie avec la liste exhaustive du mobilier qu'elles contenaient. Des plans détaillés, précisant l'origine de chaque objet, sont de surcroît proposés. Ce catalogue analytique, qui représente près de la moitié de l'ouvrage et qui retiendra à coup sûr l'intérêt des spécialistes, est suivi de sept chapitres consacrés à diverses thématiques. Erik Hallager consacre une douzaine de pages à l'architecture des deux phases concernées, dans lesquelles le sujet est abordé de façon classique. Un élément mérite d'être relevé : l'importance de la pierre dans la construction des édifices, au détriment de la traditionnelle brique crue (p. 258). On relève également le souci, de la

part de l'auteur, de distinguer la nature des matériaux de construction et notamment des différentes pierres employées. À la description des matériaux et des techniques de construction fait suite la description formelle des espaces construits, ainsi que leur organisation. Ann-Louise Shallin signe les trois pages du chapitre suivant, consacré aux enduits muraux, extrêmement fragmentaires. Le quatrième chapitre, entrepris par Brigitta Hallager, consacre ses quelque 110 pages à la céramique. Il est aisé d'imaginer que celles-ci représentent un travail titanesque, étant donné le volume des données traitées, présentées dans ce volume sous la forme d'une synthèse. Une première partie est consacrée aux formes et aux décors représentés, tandis que la deuxième présente les productions non locales et les importations. Ensuite, sont présentés les éléments de céramique commune ayant été retrouvés en place, avant une série de considérations sur la production céramique à La Canée, sur la nature de l'influence mycénienne et enfin sur la place de cet assemblage dans le contexte archéologique régional. Le cinquième chapitre réunit, de façon certainement trop rapide, des objets de nature disparate sous la bannière des « activités industrielles, objets de parure et effets personnels (Maria Bruun-Lundgren). Y sont décrits les objets utilisés dans l'industrie textiles (fusaïoles et poids de métier et autres pesons), mais aussi les objets en bronze, les outils en pierre polie et la parure, et enfin tout ce qui est susceptible d'intégrer la catégorie fourre-tout des « petits objets ». Il est certain qu'il y aurait eu lieu de nombreuses études plus ciblées et plus précises, et nous pouvons gager que ce mobilier fera l'objet de plusieurs thèses. Le sixième chapitre, confié à Marie-Louise Winbladh, est consacré là encore à deux catégories d'objets éloignées l'une de l'autre : celle des figurines de terre cuite et celle des vases en pierre. Leur répartition homogène dans la quasi-totalité des espaces ne justifie guère une telle association. Efi Karantzali consacre ensuite les quinze pages – dont sept de texte – du septième chapitre à la pierre taillée, représentée essentiellement par l'obsidienne, qu'accompagnent quelques pièces de silex. L'étude, qui se concentre sur les aspects technologiques et morphologiques, est bienvenue malgré son aspect rapide, tant le paysage est encore peu occupé en archéologie crétoise concernant ce domaine. Enfin, le neuvième chapitre, qui précède les conclusions, est consacré par E. Hallager aux inscriptions en Linéaire B et aux marques de potiers. En définitive, on retiendra de cet ouvrage la somme qu'il représente, notamment pour la présentation des trouvailles, la description de l'architecture et l'étude de la poterie. Les autres domaines qu'il aborde sont parfois traités très rapidement, mais le mobilier est désormais accessible et viendra sans nul doute alimenter de futurs travaux.

Raphaël ORGEOLET

Walter GAUB & Evangelia KYRIATZI, *Pottery Production and Supply at Bronze Age Kolonna, Aegina. An Integrated Archaeological and Scientific Study of a Ceramic Landscape*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011. 1 vol. 31 x 23 cm, 527 p. (ÄGINA-KOLONNA FORSCHUNGEN UND ERGEBNISSE, 5, DENKSCHRIFTEN DER GESAMTAKADEMIE, 65. CONTRIBUTIONS TO THE CHRONOLOGY OF THE EASTERN MEDITERRANEAN, 27). Prix : 192,96 € (Broché). ISBN 978-3-7001-6801-0.